



Table ronde : que faire face à la résurgence du fascisme et de l'extrême droite ?

La table ronde a été animée par le professeur de sociologie **Andrés Piqueras Infante**, qui a présenté le sujet ainsi que les autres participants. Tout d'abord, le militant antifasciste (Réseau de solidarité populaire Almería) **Cristian Larios Rodriguez** a souligné l'importance de l'antifascisme populaire dans la rue, non pas en tant que groupes de hooligans qui se confrontent aux autres extrêmes, mais comme militants qui contribuent à la solidarité et à la mobilisation des masses contre les mécanismes du capitalisme, et a abordé la conscientisation sociale des membres de l'antifascisme, ayant comme objectif important de récupérer la conscience de classe éteinte. Pour Cristian Larios, l'antifascisme est un front de lutte contre le système capitaliste.

Dans le cadre de son intervention, **Kate Hudson**, membre du bureau de la Gauche européenne, nous a alertés sur la progression de l'extrême droite et de ses valeurs au niveau international, dont la figure de référence pourrait être Donald Trump et ses épigones américains et européens que sont Bolsonaro ou l'Aube dorée. L'importance de cette progression a amené à envisager la tenue d'un congrès en mars 2021 en vue d'analyser la résurgence du fascisme en pleine crise économique et dans un contexte de pandémie mondiale. Le nom choisi, « ¡ No pasaran ! », rend hommage aux antifascistes espagnols des années 30 qui ont mené la première grande bataille contre le fascisme. Ce congrès tentera de rassembler les principaux mouvements actuels de résistance au fascisme. Y sont invités ceux qui soutiennent les revendications mémorialistes de la Desbanda.

Luis Suarez Carreño, de l'association La Comuna, a défini les principaux objectifs que défend l'association, à savoir la reconnaissance des prisonniers de Franco face à l'impunité, la sensibilisation sociale au passé récent, ainsi que la diffusion et la participation à des activités solidaires et des mobilisations sociales liées aux droits de l'homme du passé et d'aujourd'hui. Il a affirmé que la société espagnole actuelle était plongée dans l'oubli, démunie face à la progression de l'histoire de Franco. Les jeunes générations, ignorantes et dépolitisées, sont vulnérables face à l'ultra populisme. Il a fait référence à la publication du professeur Enrique Javier Díez Gutiérrez « la asignatura pendiente », qui explique comment tout un mécanisme d'oubli s'est construit à travers le silence, la peur et l'oubli imposés par la dictature et qui affecte également les livres d'étude. En particulier, sur des questions qui ne sont généralement pas abordées ou qui sont parfois ignorées.

Il a souligné que les effets de l'oubli et de la contre-offensive étaient réels et particulièrement à Madrid, où il a cité les récents changements dans la nomenclature des rues de la ville, l'intervention dans le cimetière de l'Est, les attaques contre les monuments de Largo Caballero et Indalecio Prieto, ou encore la criminalisation des militants antifranquistes, même au sein du Parlement.

Pour Luis Suarez, le néo-fascisme est une version modernisée de l'ancien fascisme déguisée en démocratie.

Luis a souligné qu'il existait des musées de toutes sortes dans tout le pays, et que pratiquement aucun n'était consacré à la démocratie et aux droits de l'homme. Il a cité Iratxe Momoitio Astorkia, directrice du musée Guernica, qui déclare que « nous sommes l'éducation que l'on nous donne, la télévision que nous regardons et les musées que nous visitons ».

Pour Suarez Carreño, il est nécessaire de mettre en relation les anciennes luttes pour les droits du passé, avec les luttes pour les droits du présent, la « loi du bâillon », la perte de droits, la répression, les atteintes aux libertés.

La mémoire démocratique, fondée sur la primauté des droits démocratiques, s'éteint si elle ne dispose pas de centres d'interprétation, d'espaces dédiés dans les salles de classe, de mémoriaux, de lois antiracistes, qui exposent des cas comme ceux de Granado, Puig Antich et bien d'autres.

Enfin, l'orateur s'interroge sur le comportement à adopter face à la montée du fascisme, et répond : « Il faut se réveiller ! »

Manuel Ruiz García (Association des victimes de la transition) a centré son intervention sur les actions menées pour poursuivre Rodolfo Martín Villa du fait de son implication dans la mort de près d'une centaine de militants antifranquistes alors qu'il était ministre de l'Intérieur.

Confronté au mur aveugle de la justice espagnole, il est parvenu en 2014 à ce que Martín Villa soit jugé en Argentine. La loi d'amnistie de 1977 et le régime de 78 sont un rempart au franquisme et font partie de la Transition. Enfin, il a rendu hommage et remercié Chato Galante, un modèle dans la lutte antifranquiste, décédé récemment.

Ángel del Río Sánchez (Amical Mauthausen) aborde dans son intervention l'importance de la pédagogie en tant qu'antidote au fascisme. Il explique comment, à travers son expérience de mémorialiste, les connaissances préalables des jeunes étudiants sont rares ou inexistantes, et ceux qui en possèdent les ont acquises à travers le cinéma, les documentaires, la télévision ou la transmission orale familiale.

Le néo-conservatisme cherche à occulter le passé, à éviter sa mise en lumière, et c'est la raison pour laquelle il considère l'éducation comme le vaccin indispensable contre le fascisme. Il a ainsi raconté comment à Séville, lorsqu'il emmène des jeunes au « canal des prisonniers » ou signale l'existence et l'emplacement des camps de concentration, il suscite alerte et indignation à l'égard du fascisme. Il partage également ses expériences à Grenade avec les visites des ravins de Viznar et d'Alfacar, ainsi que d'autres lieux andalous. Et enfin, il pose la question suivante : face à VOX, la pédagogie est-elle utile ? Il constate que oui, les étudiants font rapidement des parallèles entre le passé et le présent.

Francie Cate Arries (Langues et littératures modernes, College William & Mary, Virginie, États-Unis) nous a expliqué grâce à sa connaissance des mouvements mémorialistes de Cadix,

comment ceux-ci ont évolué des revendications initiales de recherche de justice en faveur de leurs ancêtres à l'intériorisation de leurs valeurs démocratiques pour se concrétiser par les luttes démocratiques actuelles de Cadix : féminisme, identité de genre, écologie, migrations, vague bleue (eau), et autres. Elle conclut son intervention en soulignant que de la mémoire du passé, on passe facilement à la conscience du présent.

Les questions ayant toutes trouvé réponse, la session a pris fin.

Rédacteur : **Fernando Díaz Haro.**